Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 2 novembre 2013
Brussels Philharmonic | Michel Tabachnik

Dans le cadre du cycle *Debussy /Dufourt* du 2 au 8 novembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Debussy/Dufourt

DU SAMEDI 2 AU VENDREDI 8 NOVEMBRE

SAMEDI 2 NOVEMBRE – 15H

Forum Debussy/Dufourt

15h Conférence

Debussy créateur

Par **Hugues Dufourt**, compositeur

16h Table ronde

Animée par **Martin Kaltenecker**,
musicologue, avec la participation
d'**Hugues Dufourt**, compositeur,
et de **Laurent Feneyrou** et
François-Xavier Féron, musicologues

17h30 Concert

Hugues Dufourt

Quatuor n°2 « Uneasiness »

Claude Debussy

*Quatuor à cordes**

Hugues Dufourt

Quatuor n°1 « Dawn Flight »

Quatuor Hermès*

Quatuor Arditti

SAMEDI 2 NOVEMBRE – 20H

Claude Debussy

Images

Rhapsodie n°1 pour clarinette

Hugues Dufourt

Voyage par-delà les fleuves

et les monts

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Sabine Meyer, clarinette

MERCREDI 6 NOVEMBRE – 20H

Hugues Dufourt

Erkönig

Claude Debussy

Préludes (Livre II)

François-Frédéric Guy, piano

VENDREDI 8 NOVEMBRE – 20

Hugues Dufourt

L'Asie d'après Tiepolo

L'Origine du monde

Les Chardons d'après van Gogh

Lucia Ronchetti

Le Palais du silence (création)

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Hidéki Nagano, piano

Grégoire Simon, alto

Un avant-concert aura lieu à 19h

à la Médiathèque.

Entretien avec Hugues Dufourt

CITÉ MUSIQUES : Vous avez été associé à L'itinéraire en 1975 et vous avez proposé en 1978 le terme de « musique spectrale ». L'analyse du son, du spectre sonore, passait-elle déjà par l'ordinateur alors ?

Hugues Dufourt : Nous n'avions pas attendu l'ordinateur pour nous attaquer à la problématique du son. Grisey transposait déjà sa vision du phénomène sonore à l'échelle macroscopique de l'orchestre, qu'il a traité comme une espèce de télescope de Galilée, et il trouvait des équivalents instrumentaux à la modulation en anneau ou à la modulation de fréquence. Pour ma part, j'avais déjà travaillé au studio de musique électronique de Genève, parfaitement équipé, et c'est ma rencontre en 1971 avec Jean-Claude Risset et John Chowning qui fut décisive. Ils m'ont convaincu que l'informatique serait le véritable relais. Ensuite, le premier rendez-vous collectif fut le stage de L'itinéraire à l'Ircam en 1979. Ce que l'ordinateur nous a apporté, c'est la possibilité de dissocier totalement la programmation des hauteurs et des intensités. Il a révélé que les sons complexes ne sont pas seulement caractérisés par leur spectre, mais aussi par les fluctuations d'amplitude de chaque partiel et une sorte de signature énergétique globale.

Tout cela a dû bouleverser la conception de l'orchestration.

Il faut faire la distinction entre l'orchestre formé des vents par deux – celui de Haydn ou de l'Ensemble intercontemporain –, celui par trois, qui est bancal à mes yeux, et l'orchestre avec les vents par quatre, la Rolls. Avec les deux premiers, vous pouvez faire de l'instrumentation, autrement dit de l'orchestration par défaut, mais guère plus. Le grand orchestre n'est pas du tout massif ou pléthorique mais parfaitement équilibré, conçu dès le XIX^e siècle pour toute forme d'expérimentation sonore, et il reste la formule la plus efficace pour mimer ou transposer les procédés les plus avancés de l'informatique musicale. Dans *Voyage par-delà les fleuves et les monts* par exemple, des effets de sub-pédale aux trombones ou de battements de sons multiphoniques aux clarinettes l'investissent d'une sorte de tonalité insolite – mais pour cela il me faut quatre trombones et quatre clarinettes pour rendre l'effet perceptible et équilibré, sinon ce serait boiteux et trop risqué.

Debussy a-t-il été un modèle pour vous ?

Debussy était pour moi une sorte de point névralgique, dans tous les sens du terme, même celui d'une dent qui fait mal, d'une racine à extraire... J'ai été plutôt formé à l'allemande, avec les préjugés anti-français qui allaient avec. Je voyais bien la qualité de cette musique mais son ressort profond m'échappait. La révolution harmonique n'était d'ailleurs que l'un des aspects de la mutation de ce langage. C'est donc par l'orchestre que je suis venu à cette musique, tout de même inouïe. Peu de notes, toutes à leur place, tout est fondu et tout est distinct. Et Debussy a le génie de la doublure sélective : au sein d'un accord de sons dits « purs », la doublure d'un simple intervalle par des sonorités de vents rares et choisies peut donner une coloration toute différente. Ces doublures préfigurent les techniques de filtrage. L'orchestre est conçu comme une grille, avec des points critiques, de rebroussement, des facteurs de diffraction de la lumière, tout ce que nous avons ensuite appris à formaliser quasi

scientifiquement. Ses associations instrumentales sont souvent paradoxales : flûtes dans le grave redoublées par les trompettes, rôle des basses confié aux altos. L'orchestre debussyste flotte, le registre grave n'y sert pas d'assise.

Adorno parlait à propos de Debussy d'une « conscience résignée à la vanité de toute chose » et d'œuvres « qui ne se complaisent jamais dans leur propre suavité »...

Oui, j'y souscrirais. Il y a chez Debussy ce caractère impondérable, ineffable, retenu. Même dans ses épanchements désinvoltes, cette musique est en quelque sorte une apothéose de *La Cathédrale engloutie*; elle sonne son propre glas. Je ne qualifierais pas la musique française d'art chagrin ou contraint mais, tout de même, les mouvements de la spontanéité n'y sont pas bienvenus, sauf à partir de Diderot et de l'éloge de l'esquisse. L'art français a été façonné par tous les Georges de la Tour, Poussin, Marin Marais qui – mettons Versailles à part – ont associé l'âme à l'attrition. L'esprit des moralistes français règne encore.

Debussy, n'est-ce pas l'élan vital ?

Non, alors que chez les Allemands, le principe de la musique, issu de Luther et de Leibniz, fait prévaloir le déploiement de l'élan vital à l'infini. L'essence de la musique allemande, c'est le fond de la monade qui fermente en permanence, l'harmonie cosmique qui s'éclaire dans le for intérieur. Chaque processus tend donc vers une complète analyse, vers un entier développement. La musique française me semble en revanche aspirer à une forme d'éternité.

Votre dernière manière est marquée par un contraste entre des pièces d'orchestre somptueuses et des quatuors qui montrent les dents...

La musique de chambre n'est pas un exercice intimiste. Elle permet au contraire les extrémités expressionnistes, pas absolument nécessaires à l'orchestre. D'une part, cela a été fait, et d'autre part, mon but n'est pas le paroxysme, mais l'infinité des connexions internes. L'orchestre devient une caisse de résonance qui démultiplie à l'infini les aspects duels, l'instabilité, le conflit. Mes deux quatuors sont nés du fait que j'ai toujours été davantage frappé par le pouvoir de la forme. Un même matériau va s'entendre différemment selon qu'il est agencé selon tel ordre, telle logique, tel « agrafage ». Pour cela, et pour cela seulement, la musique ressemble à la vie. C'est la même chose que pour les molécules : extrême pauvreté des matériaux mais richesse infinie des agencements.

Propos recueillis par Martin Kaltenecker

SAMEDI 2 NOVEMBRE - 20H

Salle des concerts

Claude Debussy

Première Rhapsodie pour clarinette et piano

Hugues Dufourt

Voyage par-delà les fleuves et les monts

entracte

Claude Debussy

Images

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Sabine Meyer, clarinette

Coproduction Cité de la musique, Brussels Philharmonic.

Une dédicace du roman *L'Homme sauvage* de Michel Tabachnik aura lieu dans la hall d'accueil de la Cité de la musique, à l'issue de ce concert.

Fin du concert vers 21h45.

Claude Debussy (1862-1918)

Première Rhapsodie pour clarinette et piano

Composition : 1910.

Dédié à Prosper Mimart.

Date de création : en juillet 1910 au Conservatoire de Paris ; le 16 janvier 1911 par la Société musicale indépendante à Paris.

Publication : 1910, Durand, Paris.

Durée : environ 8 minutes.

Bien qu'il n'ait jamais été avare de critiques à l'égard du Conservatoire et de ses méthodes d'enseignement, Debussy accepta en 1910 la demande de Fauré, alors directeur de cette institution, de composer deux pièces pour le concours de clarinette : cela donna la *Petite Pièce*, destinée à la lecture à vue, et la *Première Rhapsodie* (pour autant, il n'y en a jamais eu de seconde). Les deux œuvres, écrites avec accompagnement de piano, furent ensuite rapidement orchestrées. Ce n'est pas le premier morceau de commande que Debussy compose : on lui doit aussi une *Rhapsodie pour saxophone*, entamée avec difficulté en 1904, et jamais terminée...

L'inspiration se fit moins rétive avec la clarinette, dont Debussy appréciait la « *douceur romantique* ». Elle donne naissance à un morceau que le compositeur juge « *l'un des plus aimables que j'aie jamais écrits* » (à Jacques Durand en 1911). Apparemment née au fil d'une plume enthousiaste, cette charmeuse rhapsodie, qui retrouve seize ans plus tard des allures de *Faune* dans sa liberté et sa fantaisie, fait coexister des éléments qui sonnent fondamentalement debussystes : introduction mystérieuse, construite « en temps réel » par répétitions et ajouts, flou rythmique (dans le début, lyrique), humeur, légèreté et variété des états d'esprit (*scherzando*, indique la partition à plusieurs reprises : en jouant...), goût du timbre, accords parallèles... Debussy y est à chaque coin de page.

Angèle Leroy

Hugues Dufourt (1943)

Voyage par-delà les fleuves et les monts

Composition : en 2010.

Commande : de l'Orchestre Philharmonique de Nice et le CIRM.

Date de création : le 20 novembre 2010 à l'Opéra de Nice à l'occasion du Festival Manca par l'Orchestre Philharmonique de Nice sous la direction d'Igor Dronov.

Éditeur : Lemoine, Paris, n° 28886.

Effectif détaillé : 4 flûtes (aussi 1 flûte piccolo), 2 hautbois, 2 cor anglais, 3 clarinettes, clarinette basse, 4 bassons (aussi 2 contrebassons) – 6 cors, 4 trompettes, 4 trombones, tuba, 2 timbales, 3 percussionnistes, 2 harpes, 16 violons, 14 violons II, 12 altos, 10 violoncelles, 8 contrebasses.

Durée : environ 30 minutes.

Il s'agit d'une œuvre particulièrement représentative du genre de peinture qui a pris son essor pendant les X^e et XI^e siècles sous le règne de la dynastie des Song du Nord (960-1127) et qui place la peinture chinoise sous le signe de l'unité retrouvée. Le style « nordiste », inauguré par Ching Hao et Kuan T'ung se trouve porté à son point de tension extrême par Fan K'uan (fl. 990-1020) dont le *Voyage par-delà les fleuves et les monts* figure et résume la peinture des grands maîtres classiques de cette époque. L'art du trait calligraphique s'applique au traitement des parois et des surfaces, tout comme les rides en gouttes d'eau servent à renforcer les effets de hauteur. Il existe, dans cette toile, une certaine contradiction entre l'éloignement des choses et le caractère abrupt d'un mur primordial qui s'impose avec une évidence absolue. On voit une imposante falaise rocheuse s'arracher d'un abîme et s'élaner jusqu'au ciel, comme un surgissement de l'inaccessible, surplombant un paysage escarpé que vient encore aiguïser le relief âpre et tourmenté de la végétation du premier plan. À la verticale, une broussaille de forêts lointaines semble agrippée aux sommets. Sur la droite, la chute vertigineuse d'une cascade tombant des hauteurs se déroule comme un ruban de soie. En avant-plan, un groupe de rochers laisse entr'apercevoir, plus bas, une caravane de mules dont le trait presque imperceptible laisse pressentir l'insignifiance de l'être humain face à l'immensité de la nature. On notera aussi le style sévère et dépouillé de ce paysage majestueux, son allure austère et solennelle qui souligne le caractère sacré des montagnes – la demeure des dieux – dans la peinture monumentale de paysage des Song du Nord. L'altitude est le véritable personnage de cette œuvre célèbre, une peinture sur soie, d'encre et de couleurs légères, qui est conservée au Musée National du Palais de Taipei, à Taïwan.

J'ai cherché à rendre ce sentiment plénier de la nature au grand orchestre, en sorte que l'articulation du souffle ne soit jamais interrompue par des notations accidentelles ou des velléités de développement. La pièce se déroule d'un seul tenant, comme une trame élémentaire, à l'image d'une continuité où toute interruption est arbitraire. Elle est parcourue d'un seul rythme enveloppant des tensions opposées – ascension et suspens, émergence et pesanteur. Une association instrumentale y domine, celle du pupitre des clarinettes s'allie à celui des trombones, avec des modes de jeu qui projettent les trombones dans l'extrême grave et diffractent le son de la clarinette en un tremblement de multiphoniques. Deux compositeurs, Ivàn Solano, clarinettiste, et Dominique Delahoche, tromboniste, ont bien voulu me guider dans cet inventaire des nouvelles ressources instrumentales. Il est difficile de parler de la forme de l'œuvre, puisqu'il s'agit d'une transformation incessante, constitutive, à l'instar d'une forme-flux sans cesse renaissante et tendue vers un perpétuel effort d'intégration et de condensation. La forme n'est plus qu'une puissance obscure et négative qui se confond avec le rythme de la couleur ou de la masse.

Une toile de fond « d'harmonie-timbre », constamment dressée, suggère l'étendue et la profondeur, et figure, si l'on veut, une sorte de fond spatial qui serait l'espace même du paysage. Les seuls événements qui scandent le processus sont des « coulées de forces » qui excèdent toute limite définie et suggèrent des régimes dynamiques variés.

Hugues Dufourt

Claude Debussy

Images

Gigues

Rondes de printemps

Iberia (Par les rues et par les chemins - Les parfums de la nuit - Le matin d'un jour de fête)

Composition : 1906-1912.

Date de création : le 20 février 1910, à Paris, par l'Orchestre Colonne sous la direction de Gabriel Pierné, pour *Iberia*; le 2 mars 1910, à Paris, aux Concerts Durand, sous la direction du compositeur, pour *Gigues*; création complète le 26 janvier 1913, à Paris, par l'Orchestre Colonne sous la direction d'André Caplet.

Durée : environ 36 minutes.

Les critiques comme le public venaient enfin d'accepter la modernité de *La Mer*, de commencer même à la goûter, que Debussy réitère l'affront qu'il avait déjà fait aux amateurs de *Pelléas* : il se renouvelle (« *J'essaie de faire autre chose* », confie-t-il en mars 1908 à Jacques Durand, alors qu'il travaille à *Iberia*). Et voici que l'on crie – sauf Ravel, profondément enthousiasmé – au déclin de l'inspiration, à la sénilité précoce. Une longue et difficile gestation (le premier projet, pensé pour deux pianos, date de 1905 ; la composition définitive, quant à elle, se situe entre 1906 et 1912) donne naissance à trois mouvements d'inégales proportions dont l'écriture orchestrale, à la fois colorée et pure, est d'une rare finesse. Rythmes de danse, de *habanera* ou de marche, oscillations, thèmes qui n'ont de populaire que l'allure, harmonies complexes s'enchaînent et se mêlent avec un art consommé, faisant appel, comme l'explique Boulez, à une « *manière inédite de "créer" le développement* » sans jamais revenir en arrière. Les transitions y sont faites d'une main de maître, tout particulièrement celle qui mène des *Parfums de la nuit* (nocturne irisé de dièses comme le prélude *La Terrasse des audiances* et les mélodies *Clair de lune*, *Harmonie du soir* ou *Recueillement*) au *Matin d'un jour de fête*, dont Debussy se félicite : « *Ça n'a pas l'air d'être écrit...* », confie-t-il à Caplet en février 1910.

Tandis que les *Rondes de printemps* évoquent la France et sa chanson « *Nous n'irons plus au bois* » que fredonnaient déjà les *Jardins sous la pluie* de 1903, tandis que les mélancoliques *Gigues* et leur hautbois d'amour se tournent vers l'Écosse, les trois morceaux d'*Iberia* chantent l'Espagne, ou plutôt le rêve d'Espagne de Debussy, qui n'y mit qu'une seule fois les pieds, vers 1880. *Iberia* naît à Paris comme *La Mer* en Bourgogne... Pour le compositeur, il s'agit de « *sites auriculaires* », comme il le note en 1908 (l'expression, si elle sonne très Satie, est empruntée à une œuvre de jeunesse de Ravel, où se trouve déjà la *Habanera* qui servira d'andante à la *Rapsodie espagnole*). Manuel de Falla, ami de Debussy, tout comme Albéniz, l'a parfaitement compris ; ainsi, il explique à propos d'*Iberia* : « *Debussy a prétendu, non pas faire de la musique espagnole, mais bien traduire ses impressions d'Espagne, d'une Espagne qu'il ne connaissait guère ou pas, et qu'il a imaginée avec une exactitude incroyable.* »

Angèle Leroy

Claude Debussy

Debussy naît en 1862. Après des études de piano avec Mme Mauté de Fleurville, élève de Chopin et belle-mère de Verlaine, il entre dès 1873 au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884, année de son Prix de Rome. Il y étudie le solfège avec Lavignac (1873), le piano avec Marmontel (1875), l'harmonie, le piano d'accompagnement, et, alors que ses premières compositions datent de 1879, la composition avec Ernest Guiraud (1880). Étudiant peu orthodoxe et volontiers critique, ses études ont été assez longues et, somme toute, assez peu brillantes. En 1879, il devient pianiste accompagnateur d'une célèbre mécène russe, Madame von Meck, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie, de l'Italie à la Russie. Il se familiarise ainsi avec la musique russe, rencontre Wagner à Venise, et entend *Tristan* à Vienne. Il obtient le Prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris s'ouvre une période bohème : il fréquente les cafés, noue des amitiés avec des poètes, pour la plupart symbolistes (Henri de Régnier, Moréas, un peu plus tard Pierre Louÿs), s'intéresse à l'ésotérisme et l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, lit Schopenhauer, alors à la mode, et admire *Tristan et Parsifal* de Wagner. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et vivra dans la gêne jusqu'à quarante ans. De même, il conservera toujours ses distances à l'égard du milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour

son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas, il restera le fameux *Prélude*, composé entre 1891 et 1894, premier grand chef-d'œuvre, qui, par sa liberté et sa nouveauté, inaugure la musique du XX^e siècle, et trouve un prolongement dans les trois *Nocturnes* pour orchestre, composés entre 1897 et 1899. En 1893, il assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, auprès de qui il obtient l'autorisation de mettre la pièce en musique. Il compose l'essentiel de son opéra en quatre ans, puis travaille à l'orchestration. La première de cette œuvre majeure a lieu le 30 avril 1902. Après *Pelléas*, s'ouvre une nouvelle ère dans la vie de Debussy, grâce à sa réputation de compositeur en France et à l'étranger, et à l'aisance financière assurée par cette notoriété et également par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904. Il se détache alors du symbolisme, qui passe de mode vers 1900. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre de *Mr Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il touche occasionnellement à la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les créations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels implicites ou explicites, il se tourne vers la composition pour le piano et pour l'orchestre. Les chefs-d'œuvre se succèdent : *Pour le piano*, les *Estampes* (1903), les deux cahiers d'*Images* (1905 et 1907), les deux cahiers de *Préludes* (1910 et 1912) ; pour l'orchestre, *La Mer*

(1905), *Images* (1912). Après *Le Martyre de saint Sébastien* (1911), la dernière période, assombrie par la guerre et une grave maladie, ouvre cependant de nouveaux chemins, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et les *Études* pour piano (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-1917). Debussy meurt le 25 mars 1918.

Sabine Meyer

Sabine Meyer s'affirme comme une soliste majeure de la scène internationale. C'est en partie grâce à elle que la clarinette, injustement délaissée en tant qu'instrument soliste, a retrouvé la place qu'elle méritait en concert. Née à Crailsheim, elle a étudié avec Otto Hermann à Stuttgart et Hans Deinzer à Hanovre, se lançant ensuite dans une carrière de musicienne d'orchestre au sein de l'Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise. Recrutée comme clarinette solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, elle a dû quitter ce poste en raison de ses engagements solistes toujours plus nombreux. Pendant plus d'un quart de siècle, ses concerts et enregistrements l'ont menée à travers l'Europe, le Brésil, Israël, le Canada, l'Afrique et l'Australie, et depuis vingt ans, au Japon et aux États-Unis avec la même fréquence. Sabine Meyer s'est produite avec succès aux côtés de nombreux orchestres du monde entier. Régulièrement invitée par les meilleurs orchestres d'Allemagne, elle a été engagée par de prestigieuses formations comme l'Orchestre Philharmonique de Vienne, le Chicago Symphony Orchestra, le London Philharmonic

Orchestra, l'Orchestre Symphonique de la NHK de Tokyo, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Philharmonique de Berlin ou encore les orchestres radiophoniques de Vienne, Bâle, Varsovie, Prague et Budapest. Particulièrement férue de musique de chambre, Sabine Meyer a tissé un important réseau de collaborations dans ce domaine. Elle a ainsi exploré un vaste répertoire aux côtés d'artistes tels qu'Heinrich Schiff, Gidon Kremer, Oleg Maisenberg, Leif Ove Andsnes, Fazil Say, Martin Helmchen, Juliane Banse, le Hagen Quartet, le Tokyo String Quartet et le Modigliani Quartet. En 1983, elle a fondé le Trio di Clarone avec son mari Reiner Wehle et son frère Wolfgang Meyer. Le répertoire de cet ensemble comprend quelques pièces quasiment oubliées de Mozart ainsi que de nombreuses compositions contemporaines. Ces dernières années, le répertoire du trio s'est encore étendu avec des projets novateurs comme celui le liant au clarinettiste de jazz Michael Riessler. Après le succès du projet hybride *Bach 2000* (enregistré chez EMI), l'ensemble inclut maintenant dans sa programmation *Paris mécanique*, imaginée autour de la musique du Paris des années 20. En 1988, Sabine Meyer a lancé le Bläserensemble Sabine Meyer où se sont retrouvés les meilleurs instrumentistes à vent du monde entier autour de programmes communs. Jusqu'en 2012, l'ensemble s'est produit en Allemagne comme à l'étranger, avec un répertoire allant du classique aux compositions d'avant-garde. Que ce soit en soliste ou au sein d'un ensemble de chambre, Sabine

Meyer se veut un ardent défenseur de la musique contemporaine – des œuvres de Jean Françaix, Edison Denissov, Harald Genzmer, Toshio Hosokawa, Niccolò Castiglioni, Manfred Trojahn, Aribert Reimann et de bien d'autres compositeurs lui ont été dédiées. En 2008, elle a créé avec son frère Wolfgang Meyer le *Concerto pour deux clarinettes* de Peter Eötvös. Sabine Meyer a réalisé de nombreux enregistrements chez EMI Classics. Sa discographie va du répertoire préclassique aux compositions contemporaines et comprend toutes les pièces majeures pour clarinette, concertos ou œuvres de musique de chambre. Parmi ses enregistrements couronnés du prix Echo Klassik figurent les *Concertos pour clarinette* de Johann et Carl Stamitz, un nouvel enregistrement du *Concerto pour clarinette* de Mozart avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Claudio Abbado ainsi que des pièces de Weber, Mendelssohn et Baermann avec l'Academy of St. Martin in the Fields. Sabine Meyer a reçu le prix Echo Klassik à huit reprises; lauréate du Niedersachsenpreis ainsi que du Prix de l'Association Brahms du Schleswig Holstein (2001), elle est membre de l'Académie des Arts de Hambourg. En 2007, elle a reçu le Praetorius Musikpreis Niedersachsen et a été nommée Chevalier des Arts et des Lettres par le gouvernement français en 2010. Sabine Meyer a été engagée comme professeur à la Hochschule für Musik de Lübeck en 1993.

Michel Tabachnik

Depuis la saison 2008-2009, Michel Tabachnik est chef d'orchestre titulaire et directeur musical du Brussels Philharmonic – The Orchestra of Flanders. Il a étudié le piano, la composition et la direction d'orchestre à Genève. Ses études à peine terminées, il a bénéficié des précieux conseils de grands chefs d'orchestre tels Igor Markevitch, Herbert von Karajan et Pierre Boulez. Il a été pendant quatre ans chef d'orchestre assistant de Pierre Boulez, principalement auprès du BBC Symphony Orchestra à Londres. Cette collaboration l'a fortement rapproché de la musique contemporaine. Il a ainsi dirigé de nombreuses premières mondiales, en particulier des œuvres de Iannis Xenakis, qui le considérait comme son interprète favori. Michel Tabachnik a été le chef d'orchestre titulaire de l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine et de l'Ensemble intercontemporain à Paris. Des collaborations avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de la NHK de Tokyo, l'Orchestre de Paris et des festivals comme ceux de Lucerne, Salzbourg, Aix-en-Provence et bien d'autres viennent enrichir son parcours. Dans le domaine de l'opéra, il a dirigé les orchestres des opéras de Paris, Genève, Zurich, Copenhague, Lisbonne, Rome, Montréal et Gênes. Il a été chef d'orchestre invité de la Compagnie d'Opéra Canadienne à Toronto, où il a notamment dirigé des représentations de *Lohengrin*,

Madame Butterfly, Carmen et The Rake's Progress. En septembre 2005, Michel Tabachnik est devenu chef d'orchestre titulaire du Noord Nederlands Orkest. Son influence sur le NNO a été perceptible dès le début de la saison : la présence de ce chef d'orchestre suisse de renommée mondiale a été saluée par la critique. Durant la saison 2004/2005, Michel Tabachnik a dirigé la Philharmonie de Prague lors d'une tournée à la Cité de la musique. Michel Tabachnik apprécie le travail avec de jeunes musiciens et a dirigé plusieurs orchestres internationaux de jeunes. Il a été directeur artistique de l'Orchestre des Jeunes du Québec et, pendant douze ans, de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, qu'il a lui-même fondé en 1984. Pédagogue respecté, il a donné de nombreuses master-classes, notamment à Hilversum, Lisbonne (Fondation Gulbenkian) et aux conservatoires de Paris et Stockholm. Il a été nommé professeur de direction d'orchestre à l'Université de Toronto (1984-1991) et à l'Académie Royale de Musique de Copenhague (1993-2001). Sa discographie (chez Erato et Lyrix) reflète l'éclectisme de son répertoire, qui s'étend de Beethoven à Honegger, de Wagner à Xenakis. Son enregistrement du *Concerto pour piano* de Schumann (avec Catherine Collard en soliste) a été plébiscité par le jury international de la Radio Suisse Romande qui l'a désigné comme la meilleure exécution de cette œuvre. En 1995, Michel Tabachnik a été consacré « artiste de l'année » par le Centro Internazionale d'Arte e di Cultura à Rome.

Brussels Philharmonic

Le Brussels Philharmonic fut fondé en 1935, sous l'égide de la radiodiffusion Belge (NIR/INR). L'orchestre a joué sous la direction des chefs les plus prestigieux tels Boulez ou Markevitch et accompagné les solistes les plus réputés. Il a par ailleurs créé des œuvres de célèbres compositeurs tels Bartók, Stravinski, Messiaen et Francesconi. Le Brussels Philharmonic réside à Bruxelles dans le Studio 4 du bâtiment Flagey, très réputé pour son acoustique. C'est là qu'il donne de nombreux concerts. Il se produit aussi à Bozar, ainsi que dans les grandes salles et les centres culturels de la Flandre. Depuis 2008, Michel Tabachnik joue un rôle déterminant comme directeur musical du Brussels Philharmonic. Il combine le répertoire traditionnel et la musique d'aujourd'hui d'une manière créative et accessible au public. Son credo : « *Nous ne sommes pas un musée, mais une plateforme pour la musique vivante.* » Tabachnik donne avec l'orchestre des concerts en Belgique et à l'étranger qui reçoivent toujours un très chaleureux accueil. Sur la scène internationale, le Brussels Philharmonic a maintenant ses entrées dans toutes les capitales Européennes. À Paris, il est en résidence à la Cité de la musique et il est régulièrement invité au Concertgebouw Amsterdam, au Cadogan Hall de Londres, au Grosses Festspielhaus de Salzbourg, ainsi qu'aux Festivals de Besançon et de Strasbourg. Ses récents concerts au Musikverein de Vienne et au Konzerthaus de Berlin sont venus couronner ce parcours. Le Brussels Philharmonic s'est également forgé une belle reconnaissance internationale dans le domaine de la musique de film.

Grâce à sa collaboration avec le Festival du Film de Gand, il a joué et enregistré des partitions de grands noms comme Howard Shore, John Williams ou Alberto Iglesias. La reconnaissance internationale est venue avec la bande originale, lauréate du Golden Globe, du film de Martin Scorsese, *The Aviator* (2005) et plus récemment avec l'Oscar de la meilleure musique remportée par *The Artist* (musique de Ludovic Bource). L'orchestre poursuivra dans le futur ses enregistrements de bandes originales pour le cinéma. L'orchestre se fait aussi pionnier au travers de nombreuses initiatives innovantes, comme son projet de « spin-off » autour de la musique de film avec Galaxy Studio's, ou encore le développement de partitions digitales aux côtés de Samsung ou encore la création d'une fondation pour financer l'achat d'instruments à cordes via la banque privée Puilaetco Dewaay. Avec la complicité de différents partenaires, le Brussels Philharmonic travaille à diverses séries de CD : avec Klara sur les jeunes solistes, avec le label Glossa, le Palazzetto Bru Zane et le chef d'orchestre Hervé Niquet sur le répertoire du Prix de Rome et avec le Festival du Film de Gand, sur de grands compositeurs de musique de film. Avec son propre label, Brussels Philharmonic Recordings, l'orchestre présente ses versions de référence du grand répertoire, qui toujours reçoivent l'attention de la presse internationale. Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande. Les partenaires médias sont Klara, Cobra.be et Roularta. Les hommes de l'orchestre sont habillés par Café Costume.

Violons I

Otto Derolez (concertmaster)
Lei Wang *
Virginie Petit **
Annelies Broeckhoven
Stefan Claeys
Gillis Veldeman
Teresa Heidel
Daniela Rapan
Philippe Tjampens
Alissa Vaitsner
Anton Skakun
Pablo Ases Urenya
Philip Handschoewerker
Vania Batchvarova

Violons II

Ivo Lintermans *
Mari Hagiwara *
Mark Steylaerts **
Caroline Chardonnet
Ion Dura
Bruno Linders
Karine Martens
Sayoko Mundy
Francis Vanden Heede
Saartje De Muyneck
Aline Janeczek
Eva Bobrowska

Altos

Nathan Braude *
Griet François **
Philippe Allard
Agnieszka Kosakowska
Anna Przeslawska
Stephan Uelpenich
Patricia Van Reusel
Barbara Peynsaert
Benjamin Braude

Violoncelles

Luc Tooten *
Karel Steylaerts *
Kirsten Andersen
Jan Baerts
Barbara Gerarts
Emmanuel Tondus
Sophie Jomard
Johannes Burghoff

Contrebasses

Aykut Dursen *
Sandor Budai
Simon Luce
Martin Rosso
Viola Le Compte
Daniël Verstappen

Flûtes

Wouter Van den Eynde *
Eric Mertens
Dirk De Caluwé **
Femke Van Leuven

Hautbois

Joris Van den Hauwe *
Joost Gils *
Lode Cartrysse **
Maarten Wijnen

Clarinettes

Eddy Vanoosthuysse *
Anne Boeykens *
Danny Corstjens **
Midori Mori **

Bassons

Luc Verdonck *
Karsten Przybyl *
Alexander Kuksa
Jonas Coomans **

Cors

Anthony Devriendt *
Ulrich Grau
Mieke Ailliet **
Gery Liekens
Raymond Warnier
Katrien Vintioen

Trompettes

Andrei Kavalinski *
Ward Hoornaert *
Rik Ghesquière
Luc Sirjacques

Trombones

David Rey *
Tim Van Medegael **
Lode Smeets **
Maarten Lowel

Tuba

Bernd Van Echelpoel **

Timbales

Gert François *
Gert D'Haese **

Percussions

Tom De Cock **
Pieter Mellaerts **
Tom Pipeleers

Harpes

Eline Groslot **
Karen Peeters **

Célesta

Geert Callaert **

* Chef de pupitre

** Soliste

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 15 NOVEMBRE, 20H

Musiques de **Domenico Scarlatti**
et chants traditionnels andalous

Alexandre Tharaud, piano
Alberto Garcia, guitare, cante
Dan Felice, lumières

DIMANCHE 1^{er} DÉCEMBRE, 16H30

Olivier Messiaen

L'Ascension

Richard Strauss

Symphonie alpestre

Brussels Philharmonic
Michel Tabachnik, direction

VENDREDI 28 MARS 2014, 20H

Karlheinz Stockhausen

Carré

Richard Wagner

Voyage de Siegfried sur le Rhin

Murmures de la forêt

Marche funèbre de Siegfried

Chevauchée des Walkyries

Brussels Philharmonic
Les Cris de Paris
Michel Tabachnik, direction
Luciano Acoccella, direction
Nathalie Marin, direction
Kaisa Rose, direction
Geoffroy Jourdain, chef de chœur

> COLLÈGE

LES JEUDIS À 15H30

Le quatuor à cordes

> SALLE PLEYEL

VENDREDI 8 NOVEMBRE, 20H

Claude Debussy

Rhapsodie pour clarinette

Olivier Messiaen

L'Ascension

Camille Saint-Saëns

Symphonie n°3 « Avec orgue »

Orchestre Philharmonique de Radio
France

Myung-Whun Chung, direction

Nicolas Baldeyrou, clarinette

Christophe Henry, orgue

MERCREDI 18 DÉCEMBRE, 20H

Claude Debussy

Jeux

Alban Berg

*Concerto pour violon « À la mémoire
d'un ange »*

Trois pièces op. 6

Anton Webern

Passacaille op. 1

Orchestre de Paris
Pierre Boulez, direction

> MÉDIATHÈQUE

**En écho à ce concert, nous vous
proposons...**

**> Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)**

... de regarder un extrait vidéo dans
les « Concerts » :

Iberia de **Claude Debussy** par
l'Orchestre de la Radio Flamande,
Michel Tabachnik (direction), concert
enregistré à la Cité de la musique en
2006

... d'écouter un extrait audio dans
les « Concerts » :

Images de **Claude Debussy** par
l'Orchestre Philharmonique du
Luxembourg, **Emmanuel Krivine**
(direction), concert enregistré à la
Salle Pleyel en 2008 . *Rhapsodie pour
clarinette* de **Claude Debussy** par
Sabine Meyer (clarinette), le **Sextuor
à cordes de Vienne**, concert enregistré
à la Cité de la musique en 1998

(Les concerts sont accessibles dans leur
intégralité à la Médiathèque de la Cité
de la musique.)

... de regarder dans les « **Dossiers
pédagogiques** » :

Les grandes figures : Debussy dans
les « Concerts éducatifs »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :
Voyage par-delà les fleuves et les monts
de **Hugues Dufourt** par l'Orchestre
Philharmonique du Luxembourg,
Pierre-André Valade (direction)

... de lire :
Musique, pouvoir, écriture par **Hugues
Dufourt** . *Correspondance 1884-1918*
par **Claude Debussy**